

## **ABDELKARIM, KIMBERLY, NAIGUANG, MIKHAÏL...**

« Les yeux ne voient pas, c'est l'esprit qui voit », est une expression souvent répétée et facile à comprendre. Elle laisse entendre que personne ne s'approche de la réalité en partant de zéro, car nous utilisons tous et toutes une série de guides. Parfois, la volonté ou le désir nous pousse, de sorte que « nous voyons ce que nous voulons voir », et non pas précisément ce que nous avons devant nous. D'autres fois, le besoin occupe la place du désir, et nous voyons « ce qui nous convient ». Naturellement, le désir et le besoin ne sont pas les seuls facteurs déclencheurs. Nous sommes aussi guidés par notre caractère, notre histoire personnelle, nos habitudes, nos circonstances et bien d'autres éléments de nous-mêmes. Non, les yeux ne voient pas. Nos comportements, ainsi que nos sentiments, trouvent généralement leur origine dans le conglomérat de notre esprit.

La vie de tous les jours est pleine d'exemples qui illustrent cette vérité. Réfléchissons à notre manière d'agir à certains moments : lorsqu'une personne étrangère se tient devant vous, vous ne voyez pas une personne en chair et en os — Abdelkarim, Kimberly, Naiguang ou Mikhaïl —, mais plutôt une sorte de poupée. Vous enlevez immédiatement à cette poupée son nom et sa concrétion, et les personnes comme Abdelkarim, Kimberly, Naiguang ou Mikhaïl deviennent un(e) « noir(e) », « arabe », « gitan(e) », « chinois(e) ». Ensuite - ici aussi guidés par le conglomérat de votre esprit - vous ajoutez à la poupée tous les maux, en particulier les calomnies qui se répandent comme une traînée de poudre. Ainsi, l'être humain que

vous avez compris à tort devient bien entendu odieux et, par conséquent, vous le marginalisez ; la haine fait alors partie de ces personnes ; c'est une partie du conglomérat de votre esprit, ou une empreinte.

Ce n'est pas juste. C'est une maladresse, et nous devons savoir que quand ces comportements se développent dans un endroit, le souffle de cet animal immonde commence à germer, c'est-à-dire la violence sociale. Réfléchissons encore : toutes les théories morales qui ont influencé notre monde, ainsi que les théories religieuses ou politiques, revendiquaient souvent la fraternité universelle, le respect dont nous devons faire preuve à l'égard du prochain. Certes, la difficulté de cet objectif est réelle et, comme dit le célèbre proverbe, l'homme est souvent un loup pour l'homme, mais nous devons rester fermes, et éloigner de nous la tentation du racisme. N'ayons aucun doute : le meilleur avenir, le plus beau, est celui qui se construira avec tous les noms, aussi bien à Errenteria qu'ailleurs dans le monde. Abdelkarim, Kimberly, Naiguang ou Mikhai doivent être nos noms ; de la même manière que doivent être nos noms Félix, Lyudmyla, Alaitz, Sandra, Iñaki, Idusuyi, Mihamed, Fabricio, Imanol, Nestor, Murshida et des milliers d'autres noms.

**BA**